

Un MRE certifié 100% halal

Ce jeune chef d'entreprise né en France, élevé à la traditionnelle et très attaché à ses principes, a su dépasser les handicaps de ses origines et des banlieues. A 31 ans, ce MRE fait partie aujourd'hui des patrons qui montent dans l'Hexagone grâce à sa chaîne de magasins "halal". PAR KARIM TOUACH

A première vue, Rachid Bakhalq a le parfait look du chef d'entreprise ambitieux. Chemise, crâne rasé, lunettes, et un sourire assuré, signe d'une certaine confiance en soi. Et ce jeune entrepreneur a de quoi être confiant. Son projet de magasins «halal baptisé» "Hal'shop" est en pleine expansion. Il connaît un fort engouement, aussi bien de la part des clients que des fournisseurs.

Pour cet amateur de bonne cuisine, il était décevant de voir ses choix gastronomiques constamment limités : "Quand on vit en France et que l'on est consommateur «halal», on est souvent frustré d'être cantonné au poisson et aux légumes lorsqu'on va au restaurant". Persuadé de ne pas être seul à vivre cette expérience, il cherche une solution "pour permettre aux millions de musulmans d'Occident de pouvoir manger occidentale et halal". Pour cela, il avait l'envie l'esprit d'entrepreneuriat. Il se sentait même un peu à l'étroit dans son rôle de salarié. Il ne lui manquait que la connaissance du secteur pour pouvoir se lancer.

Quand il est contacté par Danone pour occuper un poste d'acheteur sénior, il y voit un signe du destin ; son "mektoub". "C'était une opportunité magnifique qui s'offrait à moi", confirme-t-il. Il en a fait "une étape essentielle" pour découvrir l'univers agroalimentaire, apprendre et se former. A un certain moment, le confort professionnel a failli avoir raison de son projet : "Il y a toujours un moment de réflexion avant de donner sa lettre de démission", avoue-t-il. Mais son envie et sa détermination ont fini par reprendre le dessus. Il était tota-



Bio express

- 1979** : naissance à Nantes
- 1997** : bac Scientifique
- 1999** : intègre Sup de Co Bordeaux (Bordeaux Ecole de Management)
- 2002** : acheteur France et Benelux - DELPHI (General Motors)
- 2005** : Senior Sourcing Analyst EMEA - Merck Sharp & Dohme (basé à Londres)
- 2006** : acheteur Senior Co-Manufacturing chez Danone
- 2009** : lancement de Hal'shop

qui naissent de la peur d'échouer».

Le parcours du combattant

A voir la réussite du jeune entrepreneur aujourd'hui, on serait tenté de croire que les choses se sont faites d'elles-mêmes. Pourtant, la partie était loin d'être gagnée d'avance. Jusqu'au collège, il fréquente des établissements scolaires de son quartier de "la Bastide", situé dans une cité HLM de Limoges. "J'ai toujours été un bon élève, mais dans un milieu où le niveau scolaire était faible". Il refusera de suivre les recommandations de

lement investi par l'aventure «Hal'shop» et, à 29 ans, n'a pas hésité à sauter le pas : "Le pire dans une vie, ce ne sont pas les échecs mais les regrets

sa conseillère d'orientation qui le destinait à un BEP Commerce. C'est au lycée que le déclic va se passer pour le jeune Rachid. Sorti de sa cité de banlieue pour fréquenter les lycées cossus du centre-ville où il se rend compte du décalage qui sépare les deux mondes. "Je me suis retrouvé seul «étranger» de la classe sur quarante élèves". Il va y faire une rencontre marquante. Celle d'un professeur de physique-chimie qui va lui "ouvrir l'horizon des possibles". Son bac scientifique en poche, il dispose du choix de son orientation et opte finalement pour une prépa HEC. "Plutôt que de faire un BEP Commerce comme le suggérait la conseillère d'orientation (ou de désorientation) au collège, j'ai finalement été accepté en Classes prépa HEC et en Maths Sup". Par la suite, c'est la voie royale. "Une fois de plus, j'étais confronté à une réalité bien différente de celle que je côtoyais dans mon quartier". Un décalage qu'il ressent à plusieurs niveaux : culture générale, argent, réseaux, pistons, etc.

Il intègre par la suite l'Ecole Supérieure de Commerce de Bordeaux (rebaptisée depuis Bordeaux Ecole de Management). Là aussi, il franchit un palier supplémentaire en termes de choc culturel. Il doit déboursier 7000€ par année d'études. A ce prix là, "la reproduction des élites est claire". Au bout de la deuxième année, il prend la direction de Paris où il travaille pendant douze mois chez Delphi, l'équipementier de General Motors. Il effectuera ensuite sa troisième année d'école de commerce en Finlande à la Helsinki School of Economics.

De cette période, il gardera de très bons souvenirs. "C'était une étape cruciale pour l'ouverture d'esprit et une richesse dans les échanges «interculturels», tant il est très difficile en France pour un enfant d'immigrés des barres HLM de découvrir cet univers". Aujourd'hui, il refuse toute idée de fatalisme. "On peut tous être le propre moteur de ses ambitions".

Une expérience professionnelle riche

Jeune diplômé, Rachid Bakhalq retourne travailler chez Delphi, dans le département des achats. S'il a l'air de bien se plaire chez l'équipementier américain, c'est que "les préjugés y sont moins forts que dans une société bien franco-française". Cette première expérience a été un réel tremplin pour la suite de sa carrière. Il comprend aussi que c'est "l'émulsion positive propre aux sociétés US qui fait que la mentalité est positive, stimulante et «challenging»". Elle lui ouvrira par la suite les portes de Londres et de l'industrie très régulée, rigoureuse et "process oriented" de la pharmacie. Le choix de cette destination n'était pas prémédité. En 2005, il est contacté par un cabinet de recrutement mandaté par le laboratoire pharmaceutique Merck Sharp & Dohme. Le groupe envisageait de mettre en place un nouveau département des achats pour la région Europe, Moyen-Orient et Afrique du Nord. Trois mois et une dizaine de tests et d'entretiens plus tard, il faisait partie de la nouvelle équipe. "Je menais alors une vie de consultant, toujours en déplacement un peu partout en Europe pour mener des programmes de définition de stratégies achats et de réductions de coûts pour le laboratoire pharmaceutique". Cela constituera pour lui une expérience professionnelle et humaine "extraordinaire à vivre". Il est loin des préjugés auxquels il a été confronté en France : "Trop jeune pour accéder à des postes de management direct et ce, même si on vous dit que vous êtes le meilleur". Ce n'est pas que l'herbe est plus verte à Londres qu'à Paris, assure-t-il, "mais il est vrai que lorsque l'on s'appelle Rachid, qu'on est jeune, travailleur et sans attaches familiales particulières, il vaut mieux être à Londres qu'à Paris". Paris, il finira par y retourner

en 2006, chez Danone. Il sera en charge d'acheter tous les biscuits de la marque "LU", sous-traités par le groupe. Une expérience qui lui servira par la suite pour monter son projet en 2009.

Une éducation traditionnelle

Pour réaliser ce parcours, Rachid Bakhalq a dû s'armer de courage et de détermination, mais aussi de fortes valeurs morales : "Le travail, le sérieux et essayer de rendre service au maximum sans s'oublier". Pour cela, son éducation a joué un rôle prépondérant. Il était l'aîné d'une fratrie de cinq enfants et a grandi dans une famille pratiquante. Son père, routier, originaire d'Azrou, était très attaché à la réussite scolaire de ses enfants et à leur l'apprentissage de l'islam. Sa mère, originaire de la région de Khénifra, était femme au foyer. Elle était très présente et protectrice et a inculqué à ses enfants une éducation traditionnelle, "pour ne pas tomber dans la délinquance". "Aujourd'hui encore, son bême sens et son réconfort dans les moments difficiles produisent leurs effets positifs". Quant à son père, il continue d'être plus que jamais pour lui un modèle à suivre, même s'il avoue que "ce n'est pas toujours facile". Ses parents lui ont aussi transmis son fort attachement pour le Maroc où vivent ses grands parents, ainsi qu'une bonne partie de sa famille. "C'est un pays qui possède une telle richesse en histoire, en savoirs-faire et en qualités gastronomiques que même les Marocains ignorent". Il apprécie la vivacité du peuple marocain et croit fort en son avenir "tant ses ressources et ses richesses sont nombreuses". Il continue d'y retourner une à deux fois par an quand son emploi du temps le lui permet. Une sorte de "retraite" qui lui permet de se ressourcer et de "faire le point sur les choses".

Les voyages représentent l'un des loisirs favoris du jeune dirigeant pendant son temps libre. Pour se divertir, il aime le cinéma et les séries américaines. Il se passionne aussi pour les questions de géopolitique et de politique, ainsi que pour les débats d'idées. "Et pour être original, j'aime beaucoup le foot", poursuit-il en souriant. Il déplore, cependant, de ne plus avoir beaucoup de temps libre depuis la création de «Hal'shop» en 2009. Pour autant, cette situation est loin de lui déplaire complètement. "L'aventure Hal'shop est très formatrice et très enrichissante". Il reste néanmoins ouvert aux différentes opportunités que la vie lui apportera, tout en évitant de perdre de vue son principal leitmotiv : "Faire des choses qui me font grandir professionnellement et me permettent de m'épanouir". Sur le plan personnel, ses attentes sont plus précises : "J'espère pouvoir fonder une famille et trouver d'autres sources d'épanouissement que le travail, incha Allah", conclut-il. ■

La face cachée

Un plat préféré ?

Le tagine agneau-pruneaux-amandes. Mais je suis également un grand amateur de cuisine indienne, libanaise, française, japonaise, turque et, plus généralement, les cuisines offrant des saveurs et de la variété.

Une musique préférée ?

J'écoute de tout avec une préférence pour la musique black US (des années 70 à nos jours). Surtout quand il s'agit de soul, de funk, de disco et plus récemment de hip hop et de RnB. J'aime également beaucoup ce que produit la nouvelle scène de musique éthique (Anasheed) comme Mahir Zain, Ashar Khan et plus largement le travail d'Awakening records.

Quel est votre film/genre de films préféré ?

Sans hésiter, je dirais les thrillers. «Usual Suspect» est un collector. En second lieu, viennent les documentaires qui permettent de prendre du recul par rapport aux événements et au monde dans lequel nous vivons. J'aime les films qui prêtent à la réflexion (sourire)

Un sport préféré ?

Le football.

Une équipe de foot préférée ?

L'OM (Olympique de Marseille ndr.) et le Barça

Un pays qui vous a marqué ?

J'ai beaucoup voyagé et c'est une passion. J'ai été quatre fois en Turquie et j'aime tout particulièrement la mégalopole d'Istanbul. Le peuple turc est incroyablement dynamique, de gentillesse, de modernité, tout en respectant les principes fondamentaux de l'islam. Les Turcs ont su inventer une «islamo-démocratie» tolérante qui fait de ce pays prospère le meilleur trait d'union entre l'Orient et l'Occident, entre les valeurs européennes et l'islam. Pour le plaisir des yeux, les chutes d'Iguassu à la frontière Brésil/Argentine, nichées au cœur de la forêt subtropicale, sont certainement la chose la plus fantastique que j'aie vue de ma vie.

Votre première voiture ?

Une Renault 19

Quel est votre rapport à l'argent ?

Hamdoulillah, il est sain... Enfin, je l'espère (sourire)

J'ai appris à vivre avec 300€/mois quand j'étais étudiant et j'ai vécu des années extraordinaires parce que j'étais entouré de gens formidables. J'ai aussi vécu avec quasiment vingt fois plus à Londres, mais je n'ai jamais autant ressenti la solitude de ma vie...

L'argent doit donc toujours rester un moyen au risque de se tromper d'objectif. Et puis, de toute façon, c'est Dieu qui donne et reprend «la baraka» quand Il veut.